

Monsieur le président,

Je suis très heureux de l'occasion qui m'est offerte ce soir de prendre part aux célébrations de la "Journée Christophe Colomb". Tous ceux qui sont d'origine étrangère, qu'ils soient italiens, ou comme c'est mon cas, écossais, peuvent se joindre à nous pour commémorer la découverte du Nouveau monde par Cristoforo Colombo, découverte qui nous a permis, et à nos ancêtres, de trouver une nouvelle vie, une nouvelle liberté et un nouveau foyer.

Je ne suis pas ici ce soir pour vous répéter les clichés et les phrases toutes faites que l'on répète toujours en pareille occasion: la grandeur de la nation italienne, l'apport important des Canadiens d'origine italienne à la nation canadienne. Tout cela est indéniable, mais ce n'est pas, je crois, ce qu'il faut dire ce soir. Comme vous, je suis ici pour apprécier le bon vin, la bonne chère et la bonne compagnie.

Je voudrais, pendant quelques instants, vous parler de liberté, de liberté quotidienne, et non d'un idéal. Que pourrais-je dire à des compatriotes issus de la grande nation qui a donné Cavour et Mazzini et survécu au triomphe et à la tragédie du risorgimento.

Nous jouissons encore au Canada dans une très grande mesure d'une liberté très fragile mais fondamentale, celle de marcher dans les rues sans être molestés et de vivre sans être constamment espionnés par les forces de l'ordre. La sécurité des Canadiens repose encore sur la paix et l'ordre; elle est enracinée dans leur confiance envers leurs institutions libres et dans la volonté des Canadiens d'en faire des instruments efficaces, plutôt que dans l'application rigoureuse de la loi et de l'ordre.